

Alain Juranville

**Discours à l'occasion de la remise des *Mélanges*
en l'honneur de Tilo Schabert**

(Maison de l'Amérique latine — 30 mai 2008)

Mesdames, Messieurs,

Je suis particulièrement heureux de prendre la parole ici ce soir pour fêter Tilo, mon ami, Tilo, notre ami. De Tilo Schabert, je dirai d'abord qu'il est *l'homme du monde* dans le sens que la France a donné à cette expression. Pour Kant, "« être un homme du monde » signifie connaître les rapports à entretenir avec les autres hommes et savoir comment les choses se passent dans la vie humaine" et un "homme du monde" est "partenaire au grand jeu de la vie". Pour Kant, "« avoir les usages du monde », c'est avoir des maximes et imiter de grands modèles" et cette expression elle aussi, souligne-t-il, "vient du français". A qui ces phrases peuvent-elles mieux convenir qu'à Tilo qui connaît si bien la France du XVIII^e siècle comme l'actuelle ? De Tilo Schabert, je dirai de plus qu'il est *l'homme de la mondialisation*, quand l'univers s'est fait monde, et que l'océan est devenu mer — *mare nostrum*, des Colonnes d'Hercule à Rome, Athènes et Jérusalem, mais aussi de New-York à Saint-Petersbourg et de Tokyo à San-Francisco. Tilo le citoyen du monde, l'homme des voyages, celui qui dispense son savoir partout et qui accueille le savoir venant de partout. L'homme du dialogue, de l'entretien. Entre l'Allemagne et la France. Entre ces deux pays et l'Europe. Entre l'Europe terrienne et le maritime monde anglo-saxon — pour lequel il a en la personne d'Ina une Sybille attentive, élégante, raffinée et subtile. Tilo l'homme du dialogue enfin entre l'Occident et l'Extrême-Orient.

Dans l'œuvre abondante de Tilo Schabert, le thème que je voudrais souligner ce soir est lié à notre intérêt commun pour le politique et précisément pour le théologico-politique, ce qu'il désigne lui-même comme le théopolitique. Cher Tilo, quand tu m'as demandé, il y a maintenant longtemps, de participer aux rencontres d'Eranos, j'ai pensé avec bonheur que ce célèbre centre de discussions consacré à la place, dans le monde social, de la spiritualité en général et des religions en particulier — centre fondé dans les années trente et que tu diriges maintenant — avait accueilli des personnalités aussi diverses et prestigieuses que Carl Gustav Jung et Mircea Eliade, Martin Buber et Henry Corbin, Karl Löwith et Eric Voegelin. Je savais aussi combien tu avais été attaché à la personne et à l'œuvre d'Eric Voegelin, et qu'il n'y avait donc aucun risque que, sous ta direction, se manifestât à Eranos, dans la célébration du religieux, quelque néopaganisme, quelque tendance gnostique qu'il dénonce résolument. Et c'est dans cette perspective qui nous est chère que je voudrais maintenant dire quelques mots sur l'importance qu'a pour toi la prophétie, le prophétisme.

Cet intérêt pour la prophétie est présent déjà dans ton livre de 1990,

Modernité et histoire (dont le chapitre I s'intitule : "Une culture de la discorde. Les prophéties du Duc de La Rochefoucault", et le chapitre VII : "Le temps des prophètes"). Il t'a conduit à proposer pour les rencontres d'Eranos de 2001 le thème : *Prophètes et prophéties* — ta conférence à toi s'intitulant : "La politique prophétique. Un thème dans la pensée de Platon". Cet intérêt apparaît aussi très clairement dans le livre, le grand livre paru en 2002 que tu as consacré à *Mitterrand et la réunification allemande*, où tu présentes François Mitterrand comme un "prophète politique", selon une expression dont tu dis toi-même qu'il l'eût [je te cite] "récusée", préférant en toute chose garder l'ambiguïté.

Que dire de la prophétie ? Je comparerai, comme Lévinas, la prophétie à la poésie. Dans les deux cas, un semblable dépassement, par le langage, des limites de la pensée — et du langage — ordinaire. Dépassement qui laisse sous-entendre, et qui se caractérise toujours, notons-le, par l'ambiguïté justement. Je dirai, évoquant les deux grandes figures de la rhétorique, que, là où l'acte du poète est métaphore, l'acte du prophète est métonymie. Métonymie essentielle, qui ne consiste pas simplement à prendre la partie pour le tout (le violon à la place du violoniste), mais à extraire une partie du tout auquel elle appartient et à en faire l'annonce d'un tout nouveau auquel elle appartiendra.

Et c'est bien d'une telle métonymie qu'il s'agit quand, à propos de Mitterrand, tu parles de son "réalisme visionnaire". Et cela notamment par rapport à la réunification allemande qui est ton sujet. Mitterrand savait que la réunification devait se faire, que c'était nécessairement — et légitimement — le désir le plus profond des Allemands : ce désir était le réel. Mitterrand le réaliste ne s'opposait pas à la réunification en elle-même, bien au contraire avec les Allemands il la voulait. Mais ce désir, il fallait qu'il prît place dans le tout nouveau et juste qui lui donnerait son sens, le sens requis par l'histoire, dans la construction européenne. Mitterrand le visionnaire voulait ce sens, et il savait qu'il fallait pour cela mettre des conditions à la réunification, en l'occurrence la reconnaissance par l'Allemagne nouvelle, renouvelée, de la frontière Oder-Neisse.

Cher Tilo, tu as montré dans ton œuvre, et particulièrement dans le livre sur Mitterrand, que tu étais passionné par les hommes de pouvoir, par ces individus qui décident, et qui décident en dernier, à partir des "possibilités objectives" offertes par les circonstances : ils doivent être habités, comme les prophètes, par une vision, mais leur création propre de politiques est de trouver les moyens de réaliser cette vision. Tu as montré aussi que tu étais passionné par les prophètes, les purs prophètes, ceux qui décident en premier, ceux dans lesquels d'abord vient la vision, mais qui mesurent aussi le non-sens dont il faudra partir : leur création propre est dans l'énoncé, malgré ce non-sens, de leur vision. Tu es, toi, Tilo, un de ceux qui ont certes leur vision, mais qui surtout, comme tu le dis toi-même, "mettent à l'épreuve et jugent" cette vision, et donc "mettent à l'épreuve et jugent" les prophètes et les politiques que ces prophètes inspirent — car il y a de faux prophètes et des politiques criminels. Tu es un philosophe. Un observateur bienveillant, mais rigoureux, dans l'amitié duquel nous nous réjouissons de nous retrouver ce soir. Penser est une fête, *Denken ist ein Fest*, dis-tu. Merci de nous avoir invités à ta fête.